

Centre régional du Livre de Franche-Comté
5, avenue Elisée Cusenier 25000 Besançon
Tél : 03 81 82 04 40
Fax : 03 81 83 24 82
Vie-litteraire@crl-franche-comte.fr
Site internet : <http://www.crl-franche-comte.fr>

CENTRe
FRANCHE
COMTE RÉGIONAL
DU LIVRe

FESTIVAL « *LES PETITES FUGUES* »

Du 16 au 28 novembre 2015

Olivier Truc



L'auteur :

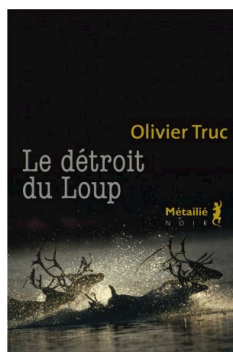
Journaliste depuis 1986, il vit à Stockholm depuis 1994 où il est le correspondant du *Monde*, après avoir travaillé à *Libération*. Spécialiste des pays nordiques et baltes, il est aussi documentariste pour la télévision. Il est l'auteur de deux romans et de la biographie d'un rescapé français du goulag, *L'Imposteur* (Calmann-Lévy).

Bibliographie :

- ◆ *Le Détroit du loup*, Éditions Métailié, 2014.
- ◆ *Le Dernier Lapon*, Éditions Métailié, 2012 (rééd. Points, 2013).
- ◆ *L'Imposteur*, Éditions Calmann-Lévy, 2006 / épuisé.

Présentation sélective des livres :

◆ *Le Détroit du loup*, Éditions Métailié, 2014.



Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

Le printemps dans le Grand Nord, une lumière qui obsède, une ombre qui ne vous lâche plus. À Hammerfest, petite ville de l'extrême nord de la Laponie, au bord de la mer de Barents, le futur Dubai de l'Arctique, tout serait parfait s'il n'y avait pas quelques éleveurs de rennes et la transhumance... Là, autour du détroit du Loup, des drames se nouent. Alors que des rennes traversent le détroit à la nage, un incident coûte la vie à un jeune éleveur. Peu après, le maire de Hammerfest est retrouvé mort près d'un rocher sacré. Et les morts étranges se succèdent.

En ville, les héros sont les plongeurs de l'industrie pétrolière, trompe-la-mort et flambeurs, en particulier le jeune Nils Sormi, d'origine sami.

Klemet et Nina mènent l'enquête pour la police des rennes. Mais pour Nina une autre quête se joue, plus intime, plus dramatique. Elle l'entraîne à la recherche de ce père disparu dans son enfance. Une histoire sombre va émerger, dévoilant les contours d'une vengeance tissée au nom d'un code d'honneur implacable.

Après *Le Dernier Lapon* qui mettait pour la première fois en scène la police des rennes, *Le Détroit du Loup*, deuxième roman d'Olivier Truc, confirme ses talents de raconteur d'histoires et sa capacité à nous emmener sur des terrains insoupçonnés.

Presse :

Article paru sur le site « www.lelitteraire.com » le 14 octobre 2014 par Serge Perraud.

Un auteur à découvrir sans plus tarder.

Olivier Truc a enthousiasmé les lecteurs avec *Le dernier Lapon*, son premier roman où il faisait découvrir la civilisation Sami et le mode d'existence de ces derniers dans une région peu fréquentée par les touristes. Il propose, avec *Le détroit du Loup*, une nouvelle enquête du couple de policiers composé de Nina et Klemet. Nina est originaire du sud de la Norvège. C'est son premier poste après sa sortie de l'école de police. Klemet, un Sami, a toujours vécu en Laponie et connaît les lieux et les habitants, les us et coutumes qui régissent cette société.

Les éleveurs sont aux aguets. Les troupeaux, guidés par l'instinct, franchissent à la nage le détroit du Loup pour accéder aux pâturages lors de leur transhumance. Affaiblis par la nourriture pauvre de l'hiver, ils risquent de périr pendant la traversée. Pour empêcher la formation d'un tourbillon mortel, Erik Steggo, un jeune éleveur, se lance avec sa barque. Il échoue et se noie. Klemet et Nina, membres de la patrouille 9 des rennes, sont accusés par des proches du mort de ne pas avoir été là pour empêcher le drame. Nils Sormi, un Sami, est le plongeur vedette d'une société spécialisée. Il profite de sa gloire locale auprès des femmes et veut construire une magnifique demeure sur le meilleur site d'Hammerfest.

Les représentants des compagnies pétrolières intriguent auprès de Markko Tikkanen. Ce dernier connaît les terrains susceptibles d'être achetés afin d'étendre les installations. De gros intérêts financiers sont en jeu. Mais les éleveurs refusent d'abandonner les lieux où paissent, traditionnellement, leurs rennes. L'oncle de Klemet s'est amouraché d'une jeune chinoise. En la photographiant, il fixe incidemment une étrange scène qu'il montre au policier. Et c'est le maire d'Hammerfest qui est retrouvé mort, près du détroit du Loup. Il semble avoir fait une sale chute.

Mais ce n'est que le début. Les morts étranges se succèdent. Klemet et Nina, qui ont nombre de problèmes personnels à régler, doivent élucider cette affaire complexe qui trouve son origine dans le passé, une affaire de vengeance ourdie de longue date...

L'auteur, dans son premier livre, par les yeux de Nina, a révélé toute la richesse des traditions Sami et la culture d'un peuple peu connu, peu côtoyé. Essentiellement agraire, cette civilisation s'appuie sur l'élevage des rennes et sur toutes les possibilités qu'offre cet animal. Dans le présent livre, il ouvre un volet différent. La Laponie, qui était considérée comme une région déshéritée, est tout près de la mer de Barents qui regorge de gaz, de pétrole, cet or noir objet de tellement de convoitises. Olivier Truc développe les appétits, les ambitions des nouveaux venus qui s'opposent aux tenants des habitudes, des activités séculaires. Alors, bien sûr, lorsque de tels intérêts sont en jeu, la vie humaine n'a guère de poids, n'a guère de prix. Il place, au cœur de son intrigue, Hammerfest, une ville norvégienne dont on dit qu'elle est la plus septentrionale du monde. Or, celle-ci est en passe de devenir, compte-tenu des richesses proches, le « Dubaï de l'Arctique ».

Avec une intrigue fort bien agencée, parfaitement maîtrisée, la révélation de cadre et de décor exceptionnels, *Le détroit du Loup* est passionnant à lire. Olivier Truc, avec ce second roman, se révèle comme un romancier de talent, un raconteur d'histoires hors pair.

Article paru sur le site « www.actualitte.com » le 26 janvier 2015, par Cécile Pellerin.

Si avec *Le Dernier Lapon*, son précédent roman, Olivier Truc prenait le temps de mettre en place une atmosphère, des personnages, un lieu très particulier (l'extrême nord de l'Europe) et des conditions climatiques spécifiques, parfois un peu au détriment du rythme et de l'intrigue elle-même. Cette fois, avec ce deuxième opus mettant en scène, de nouveau, la police des rennes, il confirme pleinement et avec succès son talent de conteur et son engagement auprès d'un territoire en danger.

Il livre ici un brillant roman policier, tendance ethnographique, sans temps mort, haletant et passionnant, (extrêmement bien documenté une fois de plus), capable d'immerger le lecteur dans une ambiance dépayssante, de faire naître l'envie du voyage dans ces contrées arctiques pourtant assez hostiles, de provoquer impérativement ensuite le besoin de se renseigner sur l'industrie pétrolière et les menaces qui pèsent à la fois sur la sécurité de ces travailleurs de l'extrême et sur l'environnement, lorsqu'il s'agit de répondre au rythme effréné d'exploitation intense. Le besoin d'en savoir plus sur les conditions de plongée sous-marine en mer de Barents prolonge également la lecture et attise la curiosité. Ou comment, avec habileté et intelligence, grâce à la littérature, le lecteur devient intensément concerné, avide de connaissances.

Plus qu'un roman d'aventures policières, ce livre, en effet, de manière très convaincante, milite aussi pour la protection de l'environnement, la dignité des salariés et le respect des minorités ; dénonce les effets ravageurs et pervers de la mondialisation, alerte sur un territoire longtemps préservé mais condamné (inexorablement ?) à disparaître à force d'être surexploité. *« La mer de Barents est devenue la zone économique prioritaire pour le gouvernement norvégien. »*

Le constat final est assez sombre et glaçant, suffisamment inquiétant pour réveiller les convictions écologistes et altruistes du lecteur. Greenpeace n'aurait pas fait mieux !

Si la nuit accompagnait Klemet et sa collègue Nina dans le premier roman, ici c'est le soleil et la lumière quasi-permanents qui menacent l'intégrité des personnages, perturbent leur équilibre et leur sommeil. *« En cette saison, le corps ne sentait souvent que trop tard le besoin de s'arrêter, et la fatigue s'accumulait. »*

Appelés pour un accident tragique d'un éleveur alors que son troupeau franchissait le détroit du loup pour gagner de nouveaux pâturages, les deux policiers se rendent compte bien vite que cette mort est d'autant plus suspecte qu'elle est suivie, quelques jours après, par d'autres morts tout aussi étranges et douteuses, celle du maire d'Hammerfest d'abord Lars Fjordsen, puis de deux responsables pétrolier, le texan Bill Steel et Henning Birg et de trois anciens plongeurs, un peu plus tard.

Entre un peuple Sami opposé au déplacement d'un rocher sacré pour agrandir une route capable à terme de répondre aux futures extractions pétrolifères et gazières de la région (toujours plus nombreuses mais réduisant, de surcroît, les terres d'élevage pour les rennes et condamnant ainsi à terme le mode de vie nomade des habitants d'origine), et un pays avide de richesse et de croissance (prêt à exploiter sans limites les ressources naturelles ; peu concerné par la préservation des traditions culturelles autochtones qu'il juge archaïques), il n'est pas facile, pour la police des rennes, à la fois garante de la sécurité des éleveurs Sames mais issue de l'État norvégien, d'apaiser les tensions et les incompréhensions entre ces deux communautés, ni de résoudre les dissensions qui les opposent. *« Ça fait des années qu'on est sous pression, nous les éleveurs du district, à cause des développements d'Hammerfest. Ils grignotent de plus en plus nos terres pour faire de nouveaux parcs industriels [...] Et il se passe des choses pas sympas. Il y a beaucoup d'argent en jeu. Et nous, on pèse pas lourd. »*

Un contexte humain difficile auquel vient s'ajouter la corporation spécifique des plongeurs, pas toujours bien perçue par les habitants, souvent jalouse, pourtant obligée de risquer sa vie en permanence pour satisfaire des délais de rendement toujours plus courts. *« Elles [les autorités norvégiennes] avaient choisi le pétrole avant la santé des plongeurs. »*

Ainsi un entrelacs de situations complexes, très denses, d'oppositions humaines animées, de désirs de vengeance, où chaque partie défend ses valeurs sans possibilité d'entente ou d'intégration réussie.

Des personnages secondaires d'envergure (Nils Sormi, le plongeur, Anneli, la jeune éleveuse, voire même Markko Tikkanen, l'agent immobilier et homme d'affaires influent et douteux ou Juva Sikku, le berger qui rêve d'élever ses rennes dans une ferme), très attachants dans leur entêtement, leur acharnement, leur fragilité aussi, ni complètement noirs ni complètement blancs, très réalistes en tout cas, qui prennent vie dans une nature insolite et sous une lumière éprouvante dont le lecteur ne peut décidément pas se détacher, comme hypnotisé.

Ainsi mis en éveil sans relâche, il s'intègre rapidement au duo d'enquêteurs qu'il apprend à connaître, le suit sans hésiter, de manière fluide et agréable, à la fois conquis et fasciné et s'impatiente déjà de « vivre » la prochaine enquête de cette police des rennes désormais familière !

◆ *Le Dernier Lapon*, Éditions Métailié, 2012.

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

L'hiver est froid et dur en Laponie. À Kautokeino, un grand village sami au milieu de la toundra, au centre culturel, on se prépare à montrer un tambour de chaman que vient de donner un scientifique français, compagnon de Paul-Emile Victor. C'est un événement dans le village. Dans la nuit le tambour est volé. On soupçonne les fondamentalistes protestants laestadiens : ils ont dans le passé détruit de nombreux tambours pour combattre le paganisme. Puis on pense que ce sont les indépendantistes sami qui ont fait le coup pour faire parler d'eux. La mort d'un éleveur de rennes n'arrange rien à l'affaire. Deux enquêteurs de la police des rennes, Klemet Nango le Lapon et son équipière Nina Nansen, fraîche émoulue de l'école de police, sont persuadés que les deux affaires sont liées. Mais à Kautokeino on n'aime pas remuer les vieilles histoires et ils sont renvoyés à leurs courses sur leurs scooters des neiges à travers l'immensité glacée de la Laponie, et à la pacification des éternelles querelles entre éleveurs de rennes dont les troupeaux se mélangent. Au cours de l'enquête sur le meurtre, Nina est fascinée par la beauté sauvage d'Aslak, qui vit comme ses ancêtres et connaît parfaitement ce monde sauvage et blanc. Que s'est-il passé en 1939 au cours de l'expédition de P-E. Victor, pourquoi, avant de disparaître, l'un des guides leur a-t-il donné ce tambour, de quel message était-il porteur ? Que racontent les joïks, ces chants traditionnels que chante le sympathique vieil oncle de Klemet pour sa jeune fiancée chinoise ? Que dissimule la tendre Berit malmenée depuis cinquante ans par le pasteur et ses employeurs ? Que vient faire en ville ce Français qui aime trop les très jeunes filles et a l'air de bien connaître la géologie du coin ? Dans une atmosphère à la Fargo, au milieu d'un paysage incroyable, des personnages attachants et forts nous plongent aux limites de l'hypermodernité et de la tradition d'un peuple luttant pour sa survie culturelle. Un thriller magnifique et prenant, écrit par un auteur au style direct et vigoureux, qui connaît bien la région dont il parle.



Ce roman a reçu seize prix entre 2013 et 2014 dont le prix Mystère de la critique.

Presse :

Article paru dans *Télérama* le 24 novembre 2012, par Michel Abescat.

On connaissait Joe Leaphorn et Jim Chee, les flics de la police tribale navajo imaginés par Tony Hillerman. Et Napoléon Bonaparte, l'enquêteur aborigène créé par l'Anglo-Australien Arthur Upfield. Et voici qu'apparaissent deux petits nouveaux, Klemet et Nina, de la police des rennes. Nous sommes à Kautokeino, dans le Grand Nord lapon, au moment où le soleil se décide enfin à renaître après quarante jours d'absence. Vingt-sept minutes d'ensoleillement, entre 11h14 et 11h41, un miracle ! D'ordinaire, Klemet et Nina gèrent tant bien que mal les conflits entre éleveurs, mais le vol au musée d'un tambour traditionnel jadis utilisé par les

chamans, associé au meurtre d'un vieil éleveur solitaire et alcoolique, va brutalement casser la routine et renvoyer tout un pays à son passé...

Olivier Truc, journaliste, correspondant à Stockholm du journal *Le Monde* et du *Point*, se risque ainsi, à son tour, au polar ethnologique. Avec un beau succès ! Son roman a le charme un peu inquiétant des paysages qu'il met en scène, quand les immenses étendues désertiques disparaissent sous la neige et recèlent de multiples pièges. Le lecteur pénètre l'intimité d'une civilisation fascinante, assiste à la fin d'un monde, revient sur une expédition de Paul-Émile Victor en 1939 et même sur la mort d'un chaman, à la fin du XVII^e siècle, sur un bûcher dressé par un pasteur venu de Suède.

Olivier Truc montre les bouleversements contemporains, les luttes politiques entre autonomistes samis et partis d'extrême droite, les convoitises suscitées par les richesses minières du territoire lapon. Sans que jamais la fiction soit écrasée par l'érudition. Et l'on se dit, in fine, qu'on lirait volontiers la suite des aventures des policiers Klemet et Nina, comme on s'est attaché, des années durant, à celles de Joe Leaphorn et Jim Chee.

Article paru sur le site « www.encres-vagabondes.com » le 7 décembre 2012, par Anne-Marie Boisson.

Le prologue relate un évènement datant de 1693 et nous amène à penser que l'histoire contemporaine qui va suivre trouve son origine dans un passé de luttes, de haine, d'obscurantisme : « *Le cri d'Aslak pétrifia le jeune garçon lapon dans sa barque. Il reconnut, fasciné, terrifié, la voix de gorge d'un chant lapon. Il était le seul ici à pouvoir en saisir les paroles. Le chant lancinant, guttural, l'emmenait hors de ce monde. Le joik devenait de plus en plus haché, précipité. Le Lapon condamné aux feux de l'enfer voulait dans un dernier élan transmettre ce qu'il devait transmettre.* »

Le roman commence un dix janvier, le premier jour où le soleil apparaît quelques minutes. « *Demain entre 10 h 14 et 11 h 41, Klemet allait redevenir un homme, avec une ombre. Et le jour d'après il conserverait son ombre quarante-deux minutes de plus. Quand le soleil s'y mettait cela allait vite.* »

Klemet Nango est enquêteur à la police des rennes. Il est lapon, ou plus exactement Sami. Son travail consiste, avec sa jeune équipière Nina Nansen, à parcourir, en motoneige, l'immense toundra du territoire lapon, pour surveiller les troupeaux de rennes afin que ceux-ci restent dans le domaine de leur propriétaire. Ils doivent veiller aussi et surtout à ce qu'une certaine paix se maintienne entre les éleveurs. Ainsi, lorsque Klemet rend visite à Mattis : « *Tes rennes ne doivent pas être de ce côté de la rivière* », Mattis se justifie : « *Ah oui mais c'est que mes rennes, ils savent pas lire les tracés, tu sais [...] et puis les rennes n'ont pas assez à manger. Ils n'arrivent pas à casser la glace et à attraper le lichen [...] alors mes rennes ils vont là où y'a à bouffer. Ils se rabattent sur la mousse des troncs d'arbres dans les bois.* »

À Kautekeino, village de Laponie centrale, le centre culturel va exposer pour la première fois un authentique tambour chaman offert par un Français, ancien compagnon de route de Paul-Émile Victor. Ce tambour lui avait été remis par un guide Sami lors de leur dernière expédition. Il semble authentique et d'une grande valeur.

Mais la nuit précédant l'inauguration, le centre culturel est cambriolé et le tambour volé. Les fundamentalistes protestants laéstadiens sont d'abord soupçonnés car, par le passé, ils ont détruit des tambours afin de combattre le paganisme des Lapons, mais également les indépendantistes Sami qui ainsi attireraient l'attention sur leurs luttes pour préserver leur culture menacée.

Tout en parcourant la toundra avec leurs motoneiges, Klemet et Nina vont commencer à enquêter, et lorsque l'éleveur de rennes, Mattis, est retrouvé assassiné et son gumpi saccagé, les policiers se demandent si ces deux affaires ne sont pas liées. *« Un homme seul, en quelque sorte, un pauvre type sans le sou, alcoolisé, à qui on a coupé les oreilles pour on ne sait quelle raison avant de le poignarder. Et tout ça à peine plus de vingt-quatre heures seulement après le vol du tambour. Ça ne te paraît pas étrange ? »*

C'est ainsi que commence dans ce roman, une énigme qui va être de plus en plus complexe avec la présence de protagonistes aux mobiles cachés. Ainsi ce géologue français, au passé louche et aux mœurs douteuses, dont on va découvrir la duplicité. *« Racagnal reconnaissait la complexité des terrains, propre à cette région écrasée par les glaciers pendant des millénaires. Le géologue observait les légendes de la carte, mais rien de fait, ne permettait de situer précisément ces relevés. »* Que cherche-t-il ? Le tambour recelait-il un message ?

Le territoire lapon a longtemps fait l'objet de recherches, il a été exploité en partie, mais le minerai qu'il renferme et contient encore est souvent convoité. Et si la réglementation, quant aux demandes de fouilles et d'exploitations, est strictement réglementée, elle ne suffit pas toujours pour contrôler les manipulations ni même les possibilités de corruption éventuelle dans ses rangs.

Qu'en est-il de cette sourde rivalité entre la police des rennes et celle de Kautokeino ?

L'auteur nous présente des personnages attachants, dont le caractère va s'approfondir au fil de l'intrigue. Ainsi Berit Kursi : *« Elle savait où était sa place. Berit avait quitté l'école à onze ans à peine [...] Elle avait tout juste appris le norvégien. Quand elle en avait su assez pour se débrouiller, elle avait quitté l'école, tout simplement. [...] Mais quand elle pensa à ce qu'elle savait, Berit frissonna. Elle s'arrêta un instant de traire les vaches. Elle alla se laver les mains, s'essuya le visage et se glissa dans le fond de l'étable où un petit recoin accueillait ses instants de recueillement. Elle se signa, et elle pria pour le salut des âmes faibles et des âmes pures du vidda. »*

Aussi l'oncle de Klemet, Nils Anton, qui compose des "joïks", ces chants traditionnels, et qui va nous apprendre ce que les tambours anciens pouvaient transmettre par leurs dessins symboliques. Mais surtout le vieux Sami, Aslak, qui refuse le progrès et vit comme ses ancêtres : *« Certaines années les rennes d'Aslak pouvaient être maigres mais jamais faméliques. Ils gardaient une prestance qui les différencièrent des bêtes trop longtemps abandonnées à leur sort par des bergers qui se levaient trop tard ou trop pressés de retrouver la chaleur de leur gumpi. Aslak s'arrêta sur la crête. Il ne voyait presque rien, mais il savait ce qu'il cherchait. Son chien le menait infailliblement. »*

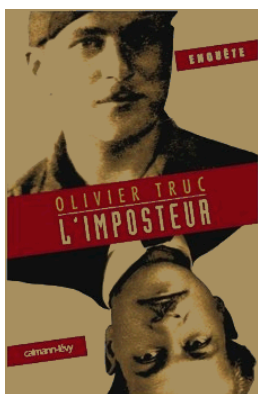
Mais ce qui va nous passionner en suivant ces pistes croisées, en rencontrant ces personnages et ce territoire lapon, plus que le suspens ou les intrigues croisées, c'est cette façon qu'a Olivier Truc de nous emmener sur ces espaces grandioses, glacés. Ces paysages nous sont décrits par une plume vraie, une plume qui regarde et nous transmet ce qu'elle voit d'une

façon à la fois poétique et juste. Nous voyons ces étendues, ces forêts et nous sentons le froid dans nos gants, le vent s'engouffrer dans nos combinaisons. Nous voyons la lumière particulière de cette région selon les moments de la journée. L'écriture d'Olivier Truc est nette, précise et pas seulement riche des observations et des réflexions que l'auteur met dans la psychologie et les dialogues des personnages.

La tradition, donc, mais aussi l'actualité, le monde moderne qui côtoie l'ancien. Et la tendresse que l'auteur éprouve pour certains de ses protagonistes. Ainsi Nina, qui n'apprécie pas toujours la façon qu'a Klemet de la traiter : *« Il y a un cours spécial pour les élèves enquêtrices à l'école de police d'Oslo, tu ne savais pas ? Ça s'appelle "comment aider votre collègue mâle à résoudre les enquêtes trop difficiles pour vous". On apprend à faire le café, à sourire, à être encourageante, à jouer la débile lors des interrogatoires pour mettre en valeur les questions de son collègue... Tu vois ? »*

Ce roman est dense, et il nous tient en haleine, parce que l'intrigue est complexe, subtilement ancrée dans le passé. Mais c'est aussi un document vivant sur une culture, sur une région très vaste, la Laponie, et sur son peuple. Il nous fait voyager d'une façon intelligente et captivante. Et on voudrait bien continuer !

♦ *L'Imposteur*, Éditions Calmann-Lévy, 2006.



Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

L'écriture de ce livre se confond avec la découverte d'une incroyable imposture. Tout débute en 1995 par la demande de l'ambassadeur de France en Estonie au reporter Olivier Truc de les aider à retrouver des documents pour remettre à jour le passeport français d'un vieux sous-officier, rescapé du goulag, relégué et oublié. Né à Paris en 1908, d'origine polonaise par sa mère, ayant reçu une éducation catholique, architecte diplômé des Beaux-Arts, Richard Douchenique-Blostin a été fait prisonnier sous l'uniforme français pendant la Seconde Guerre mondiale avant de pouvoir s'évader en Lituanie où il a rejoint la résistance polonaise, liée à Londres. Dénoncé, il est arrêté pour espionnage par les Soviétiques en 1945 et interné au sinistre camp de Tambov durant sept ans puis piégé un demi-siècle derrière le rideau de fer. Il s'est alors remarié à une Lituanienne après avoir perdu toute trace de sa femme, ex-Miss France et de son fils émigrés aux Etats-Unis.

Le journaliste se prend de passion pour cet homme au destin brisé et entreprend une enquête minutieuse de plusieurs années en Russie, dans les pays Baltes, en Pologne et en France. Peu à peu, comme le lecteur s'en rendra compte, l'identité de Richard se fissure. Aidé par sa connaissance de plusieurs langues, il a abusé plusieurs services secrets dont le terrible KGB et mystifié de nombreux diplomates mais aussi tout son entourage amical et familial. Richard s'appelle en fait Alfredovitch Dusznik-Blaustein et il est juif, né à Olkusz, en Pologne, en 1917. Sa première femme était polonaise comme lui, tout comme son fils. Pour ne pas être broyé par le nazisme et le communisme, il s'est enfermé dans un grand mensonge jusqu'à sa mort, peut-être anticipée par la révélation de la vérité.

Revue de presse :

Dans le cadre de « Livres nomades », Littera 05 a accueilli, le samedi 8 Février 2014 Olivier Truc à la Bibliothèque Municipale de Gap, pour une rencontre avec des lecteurs, autour de son roman *Le dernier Lapon* et de son film *La police des rennes*. Cette rencontre a eu lieu dans le cadre du Prix des lycéens et des apprentis organisé par l'Agence régionale du Livre Paca (Aix-en-Provence). Cette rencontre est transcrite sur le site « www.littera05.com ».

Le point de départ de cette rencontre c'est un livre nomade, *Le dernier Lapon* d'Olivier Truc. Un polar ethnique qui se passe en Laponie, région qui s'étend au Nord de quatre pays : Norvège, Suède, Finlande et Russie. On en parlera dans la deuxième partie de la rencontre.

Le film *La police des rennes* :

Nous avons voulu introduire cette rencontre par un film réalisé par l'auteur quelques années auparavant. Il nous dira lui-même dans quelles circonstances il a pu faire ce film. Noémie Llorach (étudiante en sciences de l'information, Université de Haute Alsace) nous présente le film sur la page [/http://programme-tv.nouvelobs.com/documentaire/police-des-rennes-127613/](http://programme-tv.nouvelobs.com/documentaire/police-des-rennes-127613/)

Panique sur la toundra : quarante rennes viennent de se tuer en glissant dans une crevasse. Plus loin, le long de la grande route qui traverse cette région semi-désertique, gisent des cadavres de cervidés percutés par des voitures. La transhumance a commencé et, avec elle, tout un cortège d'incidents et d'accidents. Steinar Bidne et Bjarte Takkam prennent leur 4X4 pour se rendre sur les lieux. Ces deux hommes appartiennent à la police des rennes, créée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour protéger les rennes. Durant une année, Olivier Truc a suivi le travail de ces forces de l'ordre atypiques, qui sillonnent la Laponie norvégienne pour faire régner la paix.

Le livre *Le dernier Lapon* :

Nous sommes dans les années 2000, en Janvier, dans la vallée de Kautokeino, et la température atteint les -30°.

Le livre va se dérouler du 10 au 28 janvier. Le 10 janvier on est encore dans la nuit polaire, le 11, le soleil réapparaît pendant une vingtaine de minutes après avoir disparu pendant deux mois (la nuit polaire). Deux longs mois pendant lesquels les hommes ont perdu leur ombre. Le livre se déroule sur 18 jours et pour chaque jour l'auteur nous indique en début de chapitre l'ensoleillement (le 11 janvier, 20 mn ; le 28 Janvier, ce sera pendant 5 heures).

Deux policiers de la police des rennes, Klemet, un Lapon, et la jeune Nina, parcourent en motoneige le *vidda*, vaste étendue de toundra glacée. Leur travail : surveiller les troupeaux de rennes pour qu'ils ne se mélangent pas. Mais très vite ils vont être confrontés à un problème plus grave : un tambour sami a été dérobé dans un musée dédié au mode de vie lapon. Ces tambours sont des objets essentiels de la civilisation lapone, des trésors pour les sami. Ils sont le symbole des adeptes du chamanisme et tout ce qui va avec : les âmes qui errent, la transe, l'alcool... Mais comme le fait remarquer Klemet, il n'y a plus beaucoup d'adeptes du chamanisme de nos jours.

Au vol du tambour va s'ajouter un autre événement auquel Klemet et Nina vont être confrontés : le corps sans vie de Mattis, un éleveur de rennes, vient d'être découvert, les deux oreilles découpées, tel un renne volé.

Olivier Truc répond à nos questions.

La genèse du roman :

Ça commence par une Suédoise. Moi, journaliste à Montpellier, intéressé par les reportages autour de la Méditerranée et sur le point de partir au Liban, je me suis retrouvé à Stockholm. Je ne connaissais rien de la vie nordique et j'ai abordé les problèmes sans aucun préjugé. J'avais de la Laponie une image folklorique comme on a tous, celle des Lapons en costume traditionnel avec leurs rennes. J'ai commencé à m'intéresser en tant que journaliste à l'Europe du Nord. En 1989 les Norvégiens ont créé des parlements sami, premier signe de reconnaissance de la culture sami. Et j'ai pu, lors d'élections, interviewer des Lapons de Stockholm. Une étudiante en journalisme dont la famille est éleveuse de rennes dans le Sud de la Laponie, m'a introduit dans ce milieu et j'ai découvert leurs conflits avec les agriculteurs et les propriétaires terriens. Je suis parti pour mon premier reportage non pas sous le biais du folklore mais sous celui du conflit : procès, violences verbales, racisme créaient une drôle d'atmosphère. Ce qui m'a permis de découvrir la face cachée de ce modèle nordique que chez nous on a tendance à idéaliser. En 1999, j'ai entendu parler de la police des rennes pour la première fois, je m'y suis intéressé : ce pouvait être une façon inhabituelle et insolite de raconter ces histoires du Grand Nord. J'ai fait pour *Libération*, le journal pour lequel je travaillais à l'époque, des reportages et par la suite un réalisateur a voulu en faire un documentaire, le film que vous venez de voir, qui raconte les missions de la police des rennes. J'avais accumulé beaucoup de matière et j'ai voulu continuer par l'écriture, ce qui a donné *Le dernier Lapon*.

Les Sami :

Dans les années 60, ils sont rentrés dans l'ère de la mécanisation, avec les scooters des neiges, ce qui a profondément changé leur vie. Mais la contrepartie de tout ça, c'est qu'ils s'endettent pour utiliser quads, hélicoptères, camions pour transporter les bêtes... C'est une fuite en avant : pour rembourser les emprunts, il faut de l'argent, l'argent c'est les rennes, donc des troupeaux plus importants, des pâturages plus grands donc des conflits avec les voisins. Le terrain est aussi convoité par les sociétés minières. À cela s'ajoutent les effets du réchauffement climatique. C'est donc une terre de conflits et une économie menacée. Face à ces difficultés, de nombreux sami ont transformé leur mode de vie en acceptant des activités liées au tourisme (on trouve un site sur internet : *venez déstresser en pays sami*). Et puis il y a celui fidèle à la tradition : Aslak.

Le dernier Lapon : Aslak

Il n'existe pas Aslak, je l'ai totalement inventé. Mais j'ai rencontré des éleveurs qui ont vécu cette vie-là, avant la mécanisation, qui suivaient leurs troupeaux à ski, avec des chiens de berger. Difficile d'imaginer cette vie-là pour les générations actuelles. J'ai voulu créer ce personnage parce qu'il existe toujours dans l'imaginaire collectif. Les sami prennent conscience que le modernisme a aussi des inconvénients et que s'ils continuent cette fuite en avant, ils vont perdre leur âme. Créer le personnage d'Aslak me permettait d'évoquer ce problème.

Quelle place pour les Sami dans leurs pays :

Dans les années 20 et 30, la Suède a été le premier pays au monde à créer un institut de biologie raciale. Les Allemands sont venus s'en inspirer. C'était l'époque où on faisait des recherches scientifiques, pas seulement en Suède, mais aussi aux États-Unis, en France... en mesurant par exemple le crâne de certaines ethnies. Les Suédois considéraient les Sami comme un peuple de seconde zone. C'était d'autant plus intéressant à étudier qu'ils étaient amenés à disparaître puisque inférieurs.

Aujourd'hui, les démocraties de l'Europe du Nord sont considérées comme exemplaires. Il n'en demeure pas moins que ces populations témoignent d'une grande indifférence vis-à-vis des sami. Sur 70 000 sami répartis sur quatre pays, seuls 10% vivent de l'élevage des rennes. Les autres sont bibliothécaires, peintres, mécaniciens en ville... Ils sont invisibles et d'ailleurs ne se réclament pas de leurs origines sami. L'extrême droite suédoise les menace de supprimer les parlements sami et leurs droits spécifiques et des agressions contre eux surviennent parfois dans des fêtes publiques.

Comment la culture sami a-t-elle pu se transmettre ?

Il est vrai que l'écriture sami n'existe que depuis une centaine d'années. La culture s'est surtout transmise par les joïks, ces chants traditionnels. Il n'y a pas eu de génocide sami, comme pour les Indiens d'Amérique par exemple. Les religieux luthériens ont bien brûlé quelques chamanes et au XVIIe siècle il y eut des procès en sorcellerie. Le premier chapitre reprend un fait réel, bien que romancé. C'est au XVIIe siècle que les pasteurs luthériens sont venus évangéliser le pays en combattant les chamanes et en interdisant les joïks, voulant de cette façon supprimer tous les signes du chamanisme. Le joïk n'a fait son retour que dans les années 60 dans les musiques populaires. Les tambours ont été brûlés par centaines, il n'en resterait de nos jours que 71 répertoriés, qui se trouvent dans des musées ou des collections particulières.

Les pasteurs luthériens ont plutôt bien fait leur travail d'évangélisation et de nos jours les sami sont même plus pratiquants que les non-sami. Il y eut au XIXe siècle un pasteur luthérien nommé Loestadius, d'origine Sami, qui les évangélisa et combattit l'alcoolisme fréquent chez eux. De nos jours de nombreux sami sont restés loestadiens.

Les tambours :

Ils sont tous différents. Chaque chamane possédait son tambour. Certains racontent une histoire, d'autres évoquent des symboles ou des dieux différents, selon le chamane et la région. Les chamanes n'avaient pas tous les mêmes dons : certains étaient guérisseurs, rebouteux, d'autres prédisaient l'avenir. Les dessins aussi sont différents, certains assez rustres, d'autres plus fins. Dans le livre j'ai inventé des symboles pour les besoins de l'histoire. Il y a très souvent une croix au milieu qui symbolise le soleil, une ligne qui partage en deux, une partie étant le royaume des morts et l'autre, le monde des vivants. Le chamane communiquait ainsi avec le monde des esprits.

Le problème des gisements miniers :

Il est soulevé à la fin du livre. C'est un problème ancien puisque la Laponie a été colonisée au XVIIe pour accéder aux richesses minières. Il y avait même eu des tentatives avant mais qui avaient échoué, la Laponie étant un pays rude, sans route. On transportait les minerais à dos

de rennes. Aujourd'hui, les conflits persistent entre les éleveurs et les exploiters de mines. Il y a eu des manifestations sami devant le Parlement à Stockholm, des barrages de routes, des interventions violentes de la police... Il y a actuellement en Laponie, dont le sous-sol est extrêmement riche, des dizaines et des dizaines de compagnies minières auxquelles s'opposent souvent les éleveurs qui ne sont pas consultés. Le conseil municipal de Kautokeino, la ville où se passe l'histoire du livre, une ville de 2000 ou 3000 habitants sur une surface grande comme le Liban, s'est opposé à une compagnie minière qui voulait chercher de l'or et la compagnie essaie de faire changer la loi pour passer outre. Encore une fois, *la Laponie, terre de conflits*.

Le dernier Lapon : un polar ethnique à la manière de Tony Hillerman ou Arthur Upfield ?

Je n'accepte aucune étiquette mais je sais le succès qu'ils ont eu. On m'a conseillé de lire les enquêtes de Hillerman en pays navajo avant d'écrire mon livre mais j'ai refusé, ne voulant pas me laisser influencer.

Avant la fin de la rencontre, Olivier Truc nous révèle qu'il est en train d'écrire une suite au *Dernier Lapon*. Nous attendons avec impatience de pouvoir lire une nouvelle aventure vécue par Nina et Klemet.

À l'occasion de la sortie de son livre *Le dernier Lapon*, Olivier Truc a répondu à quelques questions du quotidien *20 minutes*. Ses réponses ont été publiées sur le site le 16 avril 2013.

Qui êtes-vous ?

Olivier Truc : Un émigré du sud tombé amoureux du grand Nord. Parisien, Montpelliérain, puis presque 20 ans de vagabondages en Europe du Nord, payé pour ça par mes journaux français, du grand luxe. Je suis basé à Stockholm d'où je vadrouille à la recherche d'histoires. Pays nordiques, pays baltes, essentiellement pour *Le Monde*, un journal qui continue à miser sur le reportage. Quelques documentaires aussi, deux livres de reportage. Et plein de projets.

Quel est le thème central de ce livre ?

O.T. : La survie dans un environnement hostile, qu'il soit politique, historique, climatique, humain, les défis de la modernité, le rapport à un passé colonial enfoui, et la découverte d'un monde souvent victime de la caricature.

Si vous deviez mettre en avant une phrase de ce livre, laquelle choisiriez-vous ?

O.T. : « Quarante jours sans laisser d'ombre, ramenés au niveau du sol, comme des insectes rampants ». Question d'atmosphère.

Si ce livre était une musique, quelle serait-elle ?

O.T. : Ce serait bien sûr un joïk, un chant traditionnel sami, mais un joïk chanté par une femme, à cause de la place particulière qu'occupent les femmes dans ce livre, et dans une

version qui fait s'entrechoquer tradition et modernité, comme le joïk d'Axel V, par le groupe Transjoik.

Qu'aimeriez-vous partager avec vos lecteurs en priorité ?

O.T. : Ma fascination pour ces espaces sauvages, et surtout pour les habitants qui s'y accrochent, avec leurs histoires douloureuses et sans détour. C'est une terre de récits et d'épopées qui comme un joïk raconte les merveilles et les mystères du monde.